



AVANT-PROPOS

J'étais consciente que certains attroupements sur le quai de Miguasha posaient problème lorsque j'ai mis en scène une installation temporaire appelée « Manifestation pour la mémoire des quais ». Plantés sur la carcasse du quai de pêche, mes drapeaux devenaient un signal d'alerte. L'abandon des quais de l'est du pays est un sujet de mécontentement social inexprimé. Le choix d'images pour ces drapeaux évoquait le sentiment d'impuissance à l'égard de ce changement majeur dans l'identité maritime. J'étais convaincue que la perte de ces accès à la mer n'était pas sans effet pour les communautés. J'étais loin de me douter qu'une intrigue s'ajouterait à la complexité de saisir l'esprit de ce lieu de rassemblement.

L'installation a été détruite moins de 48 heures après son inauguration. Ce qui suit a l'apparence d'une enquête pour retrouver les 19 drapeaux disparus, mais il s'agit plutôt d'une quête de sens.



La nuit du 14 août 2011, je dors mal à la veille d'intervenir sans autorisation sur l'ancien quai de Pêches et Océans Canada à Miguasha. Comme plusieurs autres installations portuaires délaissées par le gouvernement, il avait subi les grandes tempêtes du mois de décembre 2010. Son tablier de bois s'était détaché en un seul morceau avec la clôture qui en interdisait l'accès, fixée en plein centre. Ce radeau s'était échoué sur la plage. J'avais choisi ce lieu, car il me semblait orphelin.

Le 15 août 2011, c'est l'installation des 19 mâts et drapeaux avec l'équipe. Le matin, on s'active sous l'œil interrogateur d'un habitué du lieu. Mon père le rassure : « C'est de l'art moderne! » Il passera le message à chaque nouveau venu. L'inauguration attire une foule locale jusqu'au coucher du soleil.

Plus tard en soirée, rendez-vous au quai de Carleton pour une sortie en mer; je veux offrir une vue sur l'installation à partir d'un vieux bateau de pêche. Un ancien pêcheur tente de donner une seconde vie à l'embarcation pour sortir les groupes en mer. Une heure plus tard, un sérieux problème de moteur et du circuit électrique nous laisse à l'arrêt complet, dans le noir, au milieu de la baie. Nous devons rebrousser chemin dans cette embarcation fumante sans avoir franchi Miguasha. Cette folle équipée aura duré trois heures sur un bateau mal entretenu qui laissait une trainée d'huile sur le chenal. On peut supposer que le premier saccage des drapeaux a lieu pendant ce temps.



Le 17 août 2011, je constate que 7 mâts et drapeaux sont manquants. Un lève-tôt qui fait son tour régulièrement au quai m'informe qu'il a constaté que 2 ou 3 mâts étaient déjà cassés le matin précédent.

Le 18 août 2011, je dois prendre des photos de ce qui reste de l'installation. Sur la route qui descend vers le quai, aucun drapeau ne flotte sur l'horizon. Pincement au cœur. Tout a été saccagé. Un ami qui m'accompagne trouve derrière un muret de béton trois drapeaux enroulés sur leur tige. Je me résigne à prendre l'état des lieux avec les graffitis qui y sont apparus. J'ai mon masque de plongée dans la voiture, je décide d'explorer les abords du quai. Je retrouve trois mâts sans drapeaux.



Le lendemain, je décide que le projet doit se poursuivre, quitte à se transformer. Je provoque des échanges et des rencontres pour délier les langues. Le quai est normalement un lieu convivial et je mise sur cet esprit qui prévaut pour qu'on participe aux recherches. Au fil de mes communications, je reviens sur l'impact de la disparition des quais sur les populations concernées, pour inciter les gens à s'exprimer.



Dans les jours qui suivent, je vais à la rencontre des habitués du quai. Sans faux-fuyants, je me présente comme celle qui a planté des drapeaux sur la section de pêche. Je dis chercher à comprendre ce qui s'est passé. On me rapporte que les drapeaux ont été brûlés. À les écouter, on croirait que c'est un phénomène inexplicable. Je fouille dans les cendres des sites de feux de grève pour tenter de retrouver les œillets métalliques des drapeaux. Aucune preuve ne permet de valider l'hypothèse du feu. Je prends donc une photo qui me rappelle celle d'un cas de combustion spontanée.

Opinions

Écrivez-nous

alain.lavoie@hebdomasquebecor.com

Miguasha : Colère au sein de la terre rouge!

Mon article fait suite à la parution de l'article concernant le vol ou le vandalisme, paru le 24 août dernier dans la section A de votre journal local.

Originaire de Nouvelle, mon adolescence fût bercée par Miguasha, qui était à cette époque très animé. Le ferré, les visiteurs, les différences de cultures... Tous ces gens uniques qui attendait pour se diriger de l'autre côté chez LES N-B... les feux de grève avec les chanteurs de la région, Bob Dylan, Cat Steven... Tout le monde chantait et riait. Combien de jours et d'étés nous avons festoyé et ce, jusqu'aux petites heures du matin?

C'était la belle époque...

Malheureusement, ces petites fêtes ont produit les conséquences que j'ai constaté lors de ma dernière visite : TRISTESSE et désolation, un vrai désert. J'espérais revoir le berceau de mon enfance, mais je vous avoue, j'ai eu un pincement au cœur de voir notre beau petit quai ravagé et meurtri... Fini les rassemblements et les baignades. Interdit de s'y rendre en véhicule sur le bord de mer du côté de notre beau Musée...

INTERDIT - INTERDIT - INTERDIT

Dans mon cœur, j'ai ressenti une grande tristesse, car reconnue mondialement par

l'UNESCO, le musée est une fierté. Cependant, notre culture de buveur de bière doit avoir déplu à plusieurs personnes de cette belle industrie. Maintenant, c'est l'industrie du tourisme et les gens qui n'ont pas été écouté qui sont divisés.

À ceux et celles qui ont détruit l'art de Maryse Gaudreau : j'ai constaté que sur chaque drapeau, un masque empêchait les personnages de parler, et si c'étaient vous ces personnages sur les drapeaux ? Est-ce vous qui êtes muselés face à toutes ces interdictions? Peu importe, au final, c'est vous qui n'avez rien compris : le manque de respect envers autrui engendre les interdic-

tions et les interdictions engendrent la frustration... Un engrenage qui peut devenir un cercle vicieux. Avant de détruire des biens qui ne vous appartiennent pas, la prochaine fois, pensez donc à l'image que vous donnez de Votre municipalité!

Je tiens également, au nom de toute la population de Nouvelle, à m'excuser auprès de l'artiste pour ces gestes dégradants et violents... Pensez-y donc deux fois avant d'agir ! Cette artiste vous avait compris et vous, vous l'avez meurtri comme votre quai...

**Marie-Josée Bois,
Chandler**

J'aborde un jeune homme ivre qui me lance :

« C'étaient des faces pas rapport tes drapeaux. S'il y avait eu des faces de gens d'ici, on n'aurait pas fait ça! C'est de ta faute si tes affaires se sont fait défaire. T'es allée planter ça sur notre territoire. »

« Votre territoire étant le quai qui va être enlevé? », ai-je répondu!

Je tente d'expliquer la signification des œuvres qui ont été vandalisées. Certains chahutent et d'autres crient de m'écouter. Je leur demande : « Et vous, qu'en faites-vous de ce lieu de rassemblement ? »



J'observe un homme qui s'éloigne du quai. Il téléphone à quelqu'un qui est susceptible de savoir où sont les drapeaux. Il m'affirme que la personne au bout du fil ne veut pas se prononcer à cause de ses démêlés avec la justice.

Un groupe de jeunes hommes essaie de se faire valoir en m'évoquant leurs faits d'armes. Les sujets abordés en une demi-heure vont du délit de fuite à la perte d'un permis de conduire en passant par les cigarettes de contrebande, l'alcool au volant et le vandalisme. L'un d'entre eux me confie qu'il est perturbé par une fille qui l'accuse de viol. J'ai l'impression que je suis entourée de ceux qui auraient pu forcer mes mâts, mais aucun d'entre eux ne me fait l'aveu que je veux entendre.



À chaque visite, même constat : aucun bateau à l'horizon. Cette porte sur la voie maritime est devenue une impasse. Mes allées et venues au quai m'amènent à faire des liens entre les brûlures de pneus de ceux qui font du surplace et cet embarcadère de traversier qui ne mène nulle part.



Plus d'un mois après l'incident, un appel téléphonique anonyme me révèle que les drapeaux sont sous l'eau au bout du débarcadère du traversier. Un plongeur me vient en aide. La visibilité est très bonne, mais le fond marin à l'allure d'un dépotoir. Après avoir étendu la zone de recherche, le plongeur remonte à la surface. Le bilan des fouilles : deux drapeaux qui se trouvent toujours fixés sur leur tige.

Sous le couvert de l'anonymat, une femme appelle le 21 octobre 2011 et prend rendez-vous avec ma mère. Le lendemain, elle se présente avec cinq drapeaux intacts. La dame ne veut pas de récompense et insiste sur le fait qu'elle ne veut surtout pas de problèmes. Elle divulgue que les gens qui ont détruit l'œuvre ne l'ont tout simplement pas comprise et raconte qu'une femme avait l'intention de confectionner une robe avec un des drapeaux. Pour faire suite à la remise des cinq pièces délicatement pliées, elle repart en disant : « Tu ne m'as jamais vue. »

J'annonce à un proche que cinq drapeaux m'ont été livrés anonymement. Il me répond que c'est en partie grâce à lui, qu'il est déjà au fait. Il dit que cette femme astucieuse a convaincu les adultes responsables du vol de lui remettre les drapeaux. Il estime que cette femme à un œil sur lui et qu'elle cherche à retrouver les drapeaux pour lui plaire. Il est persuadé qu'elle en retrouvera d'autres.



Le 12 janvier 2012, je trouve un autre drapeau sur le pas de ma porte. C'est le onzième sur dix-neuf et c'est une jeune fille, prise de remords semble-t-il, qui me l'aurait rapporté. Je soupçonnais qu'il y avait probablement une amoureuse dans le coup depuis qu'une série de graffitis en forme de cœur avait fait leur apparition sur les lieux du saccage.

Pour moi, la quête s'arrête ici.

Je vide mes poches.

J'y retrouve un lambeau du drapeau du Canada.

Je l'avais ramassé au début de mes recherches après qu'une femme sortie en canot de mer m'eut signalé la présence de tissus échoués sur la grève de la pointe Fleurant.

Même lorsqu'il n'en reste qu'un fragment, l'objet conserve tout son pouvoir d'évocation.

Ces histoires qui circulent et qui se tissent font de chacun de nous une partie prenante des lieux où l'on passe et des lieux où l'on vit.

